

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

«Un homme relativement grand, au visage renfermé, à l'allure décidée, parlant souvent sur un ton acerbe, un homme travaillant toujours et malgré tout, voire contre tout.» Tel est le portrait de Kinnen dressé par Blanche Weicherding-Goergen en 1979, année de la mort de l'artiste. C'est son énergie et sa détermination qui ont fait de Kinnen un excellent artiste touchant à tout. En effet il était caricaturiste, illustrateur de livres, dessinateur, peintre, sculpteur et réalisateur de vitraux.

Né d'un père fermier et d'une mère issue du milieu de l'artisanat, Frantz Kinnen montre très tôt son intérêt pour le dessin et la peinture. Dès son plus jeune âge, il est extrêmement travailleur et dynamique. Après ses études à l'École des Artisans à Luxembourg, ses proches essaient de le faire entrer à l'Arbed en tant que dessinateur, ce qui lui est toutefois refusé. Kinnen réussit alors – en parallèle à son poste de commercial pour une entreprise de transport – à publier des caricatures dans l'hebdomadaire «De Mitock».

Bien qu'il soit quasi unanimement considéré comme autodidacte, Kinnen a tout de même suivi des cours chez Friedländer à Berlin, ainsi que dans un institut d'art graphique à Paris. Son amitié avec l'ancien associé de Dominique Lang (lui aussi originaire de Dudelange), Umberto Cappelari, lui permet de récupérer le chevalet de Lang qu'il utilisera durant toute sa carrière.

Frantz Kinnen

(Né à Dudelange, le 4 février 1905 et mort à Luxembourg, le 21 août 1979)



Frantz Kinnen

Son activité artistique est interrompue pendant la Seconde Guerre mondiale, car il refuse de collaborer avec la Landeskulturkammer. Il est d'ailleurs forcé de quitter son domicile de la ville de Luxembourg pour aller vivre en semi-clandestinité à Wormeldange. Mais cela ne l'empêche guère de continuer à dessiner et à améliorer sa technique picturale. Durant toute cette période, il produit des carnets de croquis qui lui serviront de base pour des travaux à venir.

D'après les témoignages de ses contemporains, Kinnen était sans cesse en train de dessiner. Cette pratique quotidienne lui permettait de réaliser ses dessins, ses caricatures, mais aussi ses peintures sans dessins préparatoires. Tout au long de sa vie, il réalisa des illustrations de livres, dont les plus connues sont sans doute celles du «Rénert» (1939, édition du professeur Joseph Tockert et en 1972, édition Cahiers Luxembourgeois) et du «Henkerbuch» de Tony Jungblut (1953).



«Laminoir à froid, Dudelange» (1951)
Huile sur toile, 98 x 81 cm

Son activité picturale prend son élan après la Seconde Guerre mondiale. Parallèlement il s'engage fortement au sein du Cercle Artistique Luxembourgeois (CAL), dont il deviendra le secrétaire général en 1947. En cette même année, il gagne pour la première fois le Prix Grand-Duc Adolphe, prix qui lui sera conféré à deux autres reprises (1950 et 1956).

Quant aux thèmes de ses peintures, Kinnen reste attaché à son pays natal en peignant des vues d'usines et de sites industriels, tout en se lançant en même temps dans la peinture abstraite, sur les traces des peintres de l'École de Paris. Ce qui l'intéresse c'est la recherche permanente de nouveaux styles et techniques. Il entreprend régulièrement des voyages vers Paris et New York, où il entre en contact avec l'expressionnisme abstrait américain. La technique du «dripping», inventée par Jackson Pollock, le fascine et il produit une série de tableaux de cette technique dans les années 1970.

En d'autres mots, l'œuvre picturale de Kinnen révèle des styles, techniques et thèmes très différents, ce qui empêche de le classer dans la scène artistique luxembourgeoise. Lors de la grande rétrospective que la Ville de Dudelange a organisée en 2005, le commissaire d'exposition Christian Mosar a révélé un aspect qui n'avait jusqu'à pas encore été discuté: le talent de coloriste de Kinnen. «Frantz Kinnen fait preuve d'un instinct efficace pour les associations de couleurs brisées et nuancées, mais également pour les rythmes contrastants basés sur des surfaces de couleurs unies et saturées.»

Avant de conclure rappelons aussi les nombreuses réalisations de vitraux, que ce soit pour des églises (p.ex. celle de Sandweiler ou la chapelle St Eloi à Dudelange) ou pour des bâtiments publics tels que l'école primaire du quartier «Italie» et le lycée technique Nic. Biever, tous les deux situés à Dudelange. Dans ces vitraux, Kinnen réussit à associer des éléments abstraits qui se fondent de façon remarquablement naturelle en des ensembles figuratifs. A cette époque, seul François Gillen faisait preuve de la même force de création.

Linda Eischen